

[Le Manifeste](#) | [Le Dominion](#) | [Textes et Articles](#) | [Historique](#) | [Liens](#) | [ACCUEIL \(FR\)](#) | [HOME \(EN\)](#)

L'étoile de Bethléem:

Un scénario organisé par des astrologues
Patrice Guinard, Docteur es Lettres

Abstract in English

Jesus was born on September 15, 7 B.C. at around 6 pm in Bethlehem, under the opposition of the Sun in Virgo to the conjunction Jupiter-Saturn at its rising. This assumption explains the words of the magi to Herod: "We saw his star at its rising", which supports the supposition that this "star" had not yet disappeared and that it could be observed again, and the enigmatic metaphor of the Virgin (the text of the Gospel "born of a virgin" could be read rather "born in the sign of Virgo"). The simultaneity of the astronomical event occurred with the arrival of the Messiah, king of the Jews (Jupiter, the royal planet, beneficial, in conjunction with Saturn, the planet of the Jews). The symbol of Pisces would have been preserved as a form of recognition and a rallying sign for the first Christian communities. This is the "classic" theory of Ferrari d'Occhieppo (1969) - Hughes (1979) - Seymour (1998)...

An indicator, however plausible, remains just a presumption; the union of several concordant indicators can be more convincing. My view is that this theory agrees with a second theory, of Essenian origin, which determines the maximum of "parts of light" for the 15th of September for each year (see Qumran ms 4Q186). Thus the birth of the Messiah has been anticipated and prepared for, and organized by the Jewish Essenian community - by astrologers - and the child has been educated for his future function as in the case of the future dalai-lama.

L'étoile de Bethléem

"Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son astre à son lever et nous sommes venus lui rendre hommage." (Matthieu 2. 1-2)

Le texte de l'Évangile de Matthieu aurait été rédigé vers l'an 90 A.D., soit cinq ans après celui de Luc, 25 ans après celui de Marc, et près d'un siècle après la naissance du Christ ; ses plus anciens fragments connus sont encore postérieurs d'un siècle.

Seul ce texte rapporte le récit de l'étoile. D'après le récit de Luc, un ange annonce la naissance de Jésus à un groupe de bergers. Que croire du récit de Matthieu, qu'on retrouve aussi dans l'Évangile apocryphe de Jean ? On sait qu'un astre mentionné par une vision de Balaam (*Nombres*, 24.17) a été interprété comme indiquant la naissance d'un messie.

Les premières questions qui se posent concernent la formulation du récit : Qui sont ces mages ? D'où viennent-ils ? Quel âge avait l'enfant au moment de leur arrivée ? Quelle est la nature de cet astre ? Quelle est sa position dans le ciel ?

Je ne crois pas que le récit de Matthieu ne soit qu'une légende sans fondement réel, en

l'occurrence astronomique, destinée à convaincre les citoyens de l'empire romain avec des représentations qui leur seraient familières. Cette construction artificielle n'aurait eu aucune chance de succès. Au contraire il faut voir dans ce récit une représentation crédible, d'abord destiné aux Juifs ou à certaines franges de ce peuple, et se référant à des images et à des valeurs qui leur étaient présentes à l'esprit. Mais lesquelles ?

Les mages, qui ne deviendront des rois que bien plus tard dans l'imagination populaire, étaient des sages, des savants ; les traducteurs s'accordent même à les nommer astrologues. Viennent-ils d'Orient, ou simplement de l'est de Jérusalem ? On a évoqué des Chaldéens, en raison de leur savoir astronomique, et des Perses en raison de la nature messianique de certains écrits du Zoroastrisme. On a évoqué aussi des exilés appartenant à la diaspora juive.

D'après le texte, l'enfant viendrait de naître : ce qui signifie soit qu'il vient tout juste de naître, et les astrologues en visite ne viennent donc pas de très loin, soit qu'il est né il y a quelques semaines ou même quelques mois, temps suffisant pour un voyage, disons, depuis Babylone. Ces "mages" devaient être déterminés pour parcourir quelques mille cinq cents kilomètres et rendre hommage à un nouveau-né destiné à un avenir royal. L'événement astronomique a dû être d'une importance considérable. Or, on ne retrouve dans les tablettes babyloniennes ni trace de cet événement particulier, ni trace à aucune époque d'une conjonction ou d'un phénomène astronomique qui revêtirait une telle importance, ni, ce qui est pire, d'un intérêt quelconque, dans les présages qui nous sont conservés, pour la destinée de la région d'Amurru, la région de l'ouest dans la topologie babylonienne. La question cruciale est la suivante : Quel intérêt auraient eu ces astrologues et astronomes chaldéens pour les destinées du peuple juif ? Cependant si ces sages furent des juifs eux-mêmes, membres de la diaspora, et en contact avec des savants autochtones, la question du décalage entre la naissance de l'enfant et leur arrivée à Jérusalem reste entière.

Quelle réalité recouvre l'astre du futur roi des Juifs ? Des dizaines d'hypothèses ont été proposées, parmi lesquelles : Vénus (qui, quelle que soit sa situation, n'est pas une manifestation astronomique particulièrement rare), la comète de Halley (visible seulement en l'an 12 B.C.), une conjonction planétaire (de nombreuses variantes ont été proposées), une occultation planétaire, dont celle de Jupiter par la Lune les 20 mars et 17 avril de l'an 6 B.C., l'hypothèse de l'astronome Michael Molnar [1], actuellement en vogue parmi les spécialistes, car cette date correspond à celle, approximative et supputée, de la naissance du Christ, après avoir corrigé le décompte dressé par Dionysius Exiguus lors de la détermination de la date de Noël en l'an 525 A.D.

Les critiques de cette hypothèse ont été formulées par divers auteurs (dont les astronomes Seymour et Kidger) : les occultations de Jupiter par la Lune sont assez communes, celles retenues pour l'an 6 étaient pratiquement invisibles, même si elles pouvaient, théoriquement, être calculées, encore qu'il soit fortement improbable que les connaissances astronomiques de l'époque aient pu le permettre.[2]

Quelle est la situation de l'astre au moment de la naissance et au moment de l'arrivée des astrologues sur les lieux ? "Nous avons vu son astre à son lever" - déclarent-ils, ce qui signifie qu'il n'y est plus, ou qu'il pourrait encore s'y trouver?

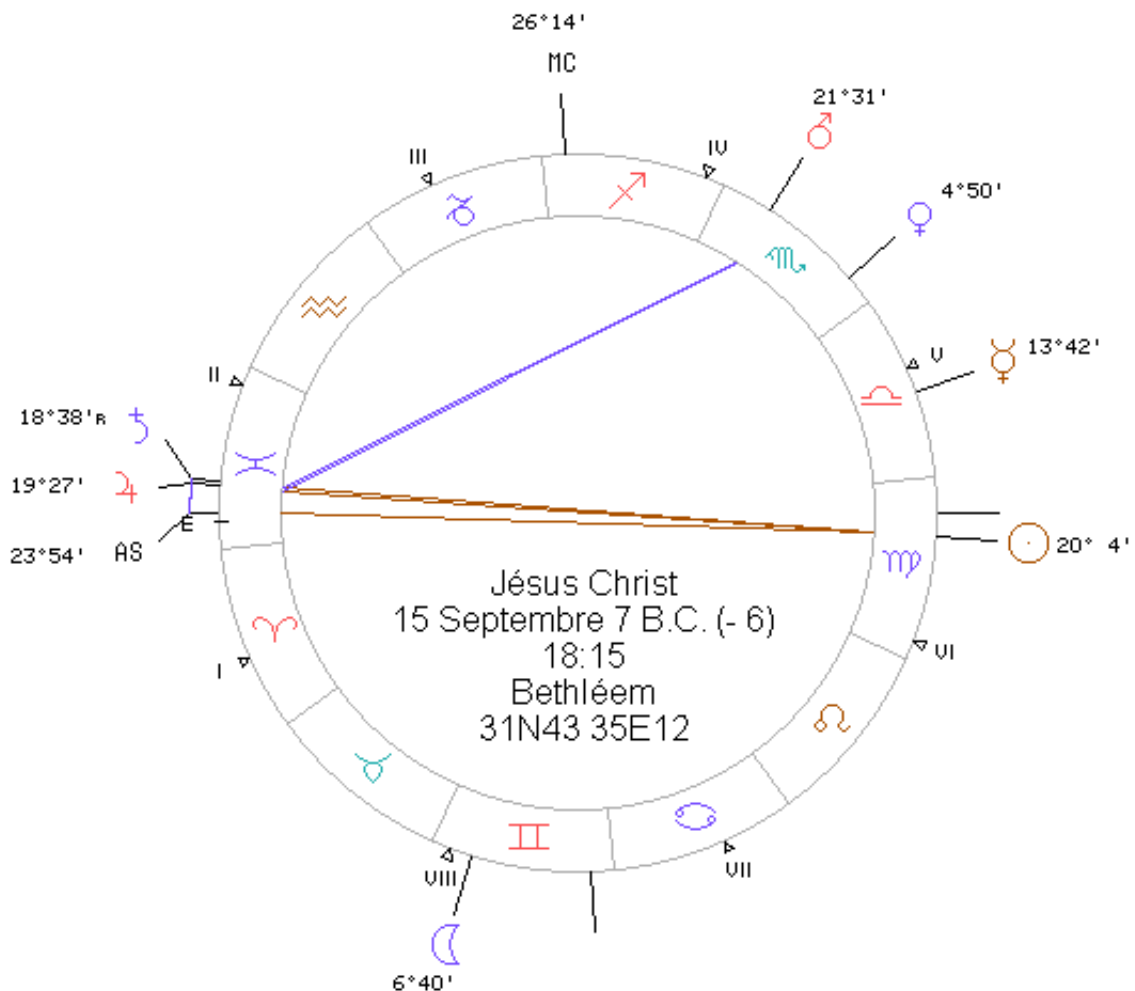
La conjonction de l'an 7

Kepler, qui pensait que l'étoile des Mages était une étoile nouvelle, c'est-à-dire une nova, similaire à celle qu'il venait d'observer en 1604 [3], note la coïncidence de son apparition avec

la conjonction Jupiter-Saturne de l'an 7 B.C. comme avec celle de 1604 A.D., la première ayant trait à la naissance du christianisme et à la conception du Christ, la seconde à la Réforme. Plus généralement Kepler remarque que le grand cycle des 3 planètes les plus lentes (l'équivalent du cycle Pluton-Neptune-Uranus des astrologues modernes) semblait ponctuer les grandes phases de l'histoire, notamment biblique.[4]

L'hypothèse de la naissance du Christ durant l'été de l'an 7 B.C. semble la plus vraisemblable. Elle a d'abord été proposée par l'astrologue John Addey qui donne la date du **22 août 7 B.C.**, le soir, au lever héliaque de la conjonction Jupiter-Saturne.[5] Un autre astrologue, l'allemand Walter Koch, dresse le thème hypothétique de la naissance du Christ pour le **14 septembre 7 B.C.** au coucher du soleil.[6]

Konradin Ferrari d'Occhieppo, astronome à l'université de Wien, donne une naissance pour le **15 septembre 7 B.C.** au soir.[7] D'après l'astronome David Hughes, cette date serait astronomiquement la plus fondée : des prêtres zoroastriens auraient décidé que le nouveau messie naîtrait le **15 septembre 7 B.C. le soir** (vers 17h45), lors du lever héliaque de la conjonction Jupiter-Saturne.[8] Récemment, Percy Seymour a étayé cette hypothèse du **15 septembre 7 B.C.** vers 18 heures.[9]



Même si durant l'an 7 B.C., en raison de leurs latitudes, Jupiter et Saturne ont été conjoints à plusieurs reprises, au mieux à 1 degré d'orbe, la triple conjonction des trois planètes les plus lentes connues des astronomes de l'époque (Mars, Jupiter, Saturne) a lieu pour la première fois depuis 850 ans dans la constellation ou le signe des Poissons, et le Christ serait né sous l'opposition du Soleil en Vierge à la conjonction Jupiter-Saturne à son lever. Cette hypothèse explique les paroles des mages à Hérode : "*Nous avons vu son astre à son lever*", qui peut laisser supposer que cet "astre" n'a pas encore disparu et qu'il pourrait à nouveau être observé, l'énigme de la métaphore de l'immaculée conception (le texte de l'Évangile "né d'une vierge" se lirait plutôt "né dans le signe de la Vierge"), l'assimilation de l'événement astronomique à la venue d'un Messie, roi des Juifs (lever de la planète royale, bénéfique, en conjonction avec Saturne, la planète des Juifs), le symbole des Poissons qui aurait été conservé comme signe de ralliement et de reconnaissance par les premières communautés chrétiennes.

L'hypothèse ne répond pas à deux questions majeures : pourquoi cette conjonction précise ? Et surtout (question qui n'a guère été posée jusqu'alors) : pourquoi ces mages, des prêtres zoroastriens selon David Hughes, auraient-ils pris intérêt à un événement qui a priori ne les concernait pas ?

L'astronome Mark Kidger, qui ne cite ni d'Occhieppo, ni Seymour, a dénombré 64 conjonctions Jupiter-Saturne durant le premier millénaire précédant la naissance du Christ, et sept triple conjonctions (avec Mars), dont celle de 146-145 B.C. en Cancer avec un orbe de 10 minutes de degré. Autrement dit, à peine 140 ans avant l'événement de l'an 7, il y eut une conjonction plus spectaculaire encore car d'une meilleure précision, qui aurait tout aussi bien pu attirer l'attention des astrologues attentifs. Comme le remarque Kidger : "Si le seul facteur à prendre en compte était la conjonction, les mages, en voyant cette triple et spectaculaire conjonction [celle de 145 B.C.], auraient dû arriver à Jérusalem 139 ans plus tôt!" [\[10\]](#)

Le fait que la conjonction de l'an 7 se situe en Poissons ne me semble pas un argument convaincant : après tout ni Manilius ni Dorothee n'associent la Palestine ou le peuple juif aux Poissons, et Ptolémée place la Judée sous le signe du Bélier. Et quelle chorographie n'en contredit pas une autre ! [\[11\]](#)

Lorsque j'ai lu, il y a une dizaine d'années, l'ouvrage de David Hughes, j'étais persuadé qu'il avait raison. Même réaction chez Seymour : "David Hughes était d'accord avec d'Occhieppo, et je le suis aussi." [\[12\]](#) Cependant le choix du 15 septembre parce que c'est le seul jour de l'opposition "exacte" (sans tenir compte de la latitude) de Jupiter au Soleil ne m'a jamais convaincu. Pourquoi ne pas retenir le jour de l'opposition du Soleil à Saturne, ou mieux encore celui de son opposition au centre de la conjonction ? L'astrologue allemand Walter Koch a été l'un des premiers à proposer une date vraisemblable dans ce contexte, celle du 14 septembre. Je pensais moi-même que le 16 septembre convenait mieux, en raison du rôle tenu par la Lune dans la configuration, à savoir sa position en double carré de la fameuse opposition (selon les éphémérides dont je dispose).

Quelle que soit la date retenue, en amont ou en aval du 15 Septembre, elle doit résoudre les questions ci-dessus mentionnées, à savoir : D'où seraient venus ces astrologues, et quelles ont pu être leurs motivations pour entreprendre un tel voyage et venir rendre hommage à un enfant juif ? Et pourquoi à cette date de l'an 7 ? Pourquoi pas, en l'occurrence, 140 ans plus tôt, puisque cette conjonction ne serait pas aussi exceptionnelle que semblent le croire ses défenseurs ?

Mon hypothèse est la suivante : cette conjonction *n'est pas la seule théorie* mise en jeu pour déterminer la naissance du Messie, mais il existe une autre théorie concomitante, un autre

événement de nature astronomique ou astrologique, qui, joint au premier, fait de cette naissance l'événement exceptionnel attendu. Un indice, même plausible et convaincant, ne reste qu'une présomption ; l'union de plusieurs indices, sans rapport avéré mais concordants, peut devenir une certitude.

La théorie astrologique essénienne

Alors j'ai pensé aux rouleaux retrouvés dans une dizaine de grottes à Qûmran (situé à 20 kms à l'est de Jérusalem) au printemps de 1947. André Dupont-Sommer a suggéré, peu après la découverte, que les manuscrits appartenaient à la bibliothèque d'une communauté juive, les Esséniens, attestée par Pline et par Flavius Josèphe. "La secte des Esséniens professe que le Destin (*eimarménè*) est maître de tout et que rien n'arrive aux hommes qui ne soit conforme à sa décision." [13]

Il existait quatre courants judaïques au temps de Jésus : les Pharisiens, pragmatistes, qui rassemblaient les classes moyennes, les Sadducéens, ritualistes et conservateurs, qui formaient la classe sacerdotale et les gardiens du Temple, les Esséniens, spiritualistes, pour beaucoup des moines retranchés mettant leurs biens en commun, dont la communauté de Qumrân, et les Zélotes, idéalistes, libertaires, révoltés, résistants au pouvoir romain, mais au judaïsme proche de celui des Pharisiens, auxquels on peut adjoindre les Sicaires, des extrémistes "fondamentalistes". [14]

Les manuscrits de la mer Morte rassemblent quelques 800 textes dispersés dans onze grottes à Qumrân (dont près de 600 dans la grotte 4), des IIème et Ier siècles B.C. pour la plupart, rédigés en hébreu ou en araméen, recoupant en partie les écrits dits "pseudépigraphes", et issus d'une bibliothèque essénienne abandonnée en 68 A.D. Certains sont des textes astrologiques d'une teneur particulière, comme le document 4Q186 (le texte 186 trouvé dans la quatrième grotte de Qûmran) édité par J. Allegro en 1964. [15]

Le double cryptage du texte (mélange d'alphabets et inversion des lettres et des mots) montre que son contenu ne devait pas tomber entre toutes les mains, et être uniquement destiné à quelques membres de la communauté. Les trois fragments rescapés du manuscrit ont été traduits par André Dupont-Sommer : ils indiquent, selon le moment de naissance d'un individu, sa constitution physique et surtout son essence spirituelle, en fonction d'un dosage entre neuf parts de Lumière ou de Ténèbres lisibles dans son horoscope : "Son esprit sera de six (parts) dans la Maison de lumière, et de trois dans la Maison de ténèbres." [16]

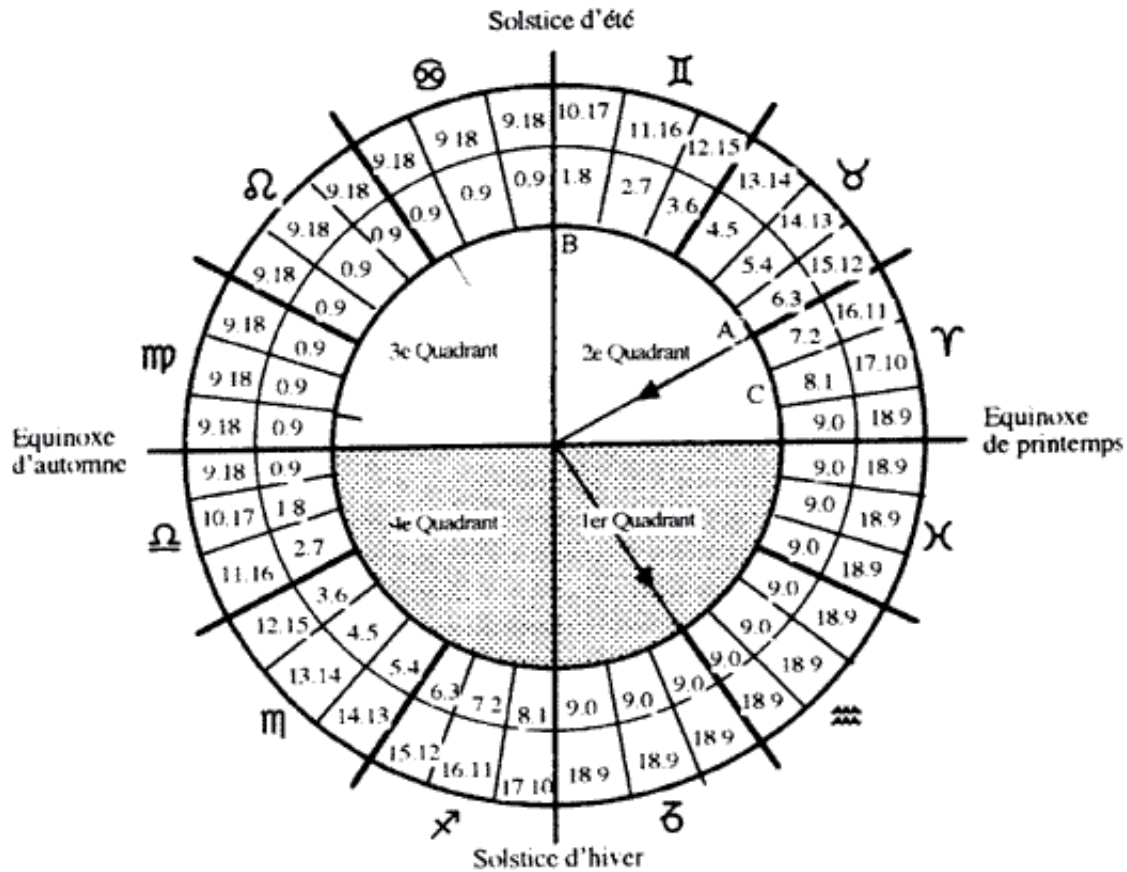
Dans un autre texte retrouvé à Qûmran, *La Règle de la Communauté* (ou Manuel de Discipline), écrit qu'on peut dater du début du 1er siècle B.C., on retrouve ce dualisme d'inspiration mazdéenne entre la Lumière et les Ténèbres, les deux esprits antagonistes de la Vérité et de la Perversité : "Jusqu'à présent luttent les deux Esprits de vérité et de perversion dans le coeur d'un chacun : les hommes marchent dans la Sagesse et dans la Folie." [17]

Les trois fragments du ms 4Q186 ont été analysés en 1997 par Francis Schmidt de l'E.P.H.E. [18] Ils décrivent trois natifs dotés respectivement de 6, 1 et 8 parts de lumière, et proportionnellement de 3, 8 et 1 parts de ténèbres. Schmidt suppose à juste titre que ces portraits se rapportent à 3 décans zodiacaux, ici respectivement le premier du Taureau, le troisième des Gémeaux et le deuxième du Bélier, ce qui lui permet de reconstituer le tableau suivant:

Décans zodiacaux	Parts de lumière	Parts de ténèbres
Bélier 1er décan	9	0
Bélier 2e décan	8	1
Bélier 3e décan	7	2
Taureau 1er décan	6	3
Taureau 2e décan	5	4
Taureau 3e décan	4	5
Gémeaux 1er décan	3	6
Gémeaux 2e décan	2	7
Gémeaux 3e décan	1	8

Pour tenter de rétablir le reste manquant du document, Schmidt émet deux hypothèses, toutes deux discutables à mon sens, à savoir que ces fragments ne se rapporteraient pas à la naissance, mais à la conception des individus, et qu'ils feraient référence à la répartition par les astrologues grecs des signes diurnes (du Bélier à la Vierge) et des signes nocturnes (de la Balance au Capricorne), autrement dit ils se réfèreraient à la théorie des "sectes" (du grec *secta*). Cette détermination des sectes s'appliquait d'ailleurs davantage aux positions planétaires dans le thème natal, au-dessus ou en-dessous de l'horizon.[\[19\]](#)

Cette double hypothèse permet à l'auteur de reconstituer les fragments manquants, en fonction de la durée de traversée des signes diurnes ou nocturnes lors de la période de gestation (d'environ neuf mois).[\[20\]](#)



Pour justifier sa théorie, l'auteur est obligé d'inventer des parts dites "incompressibles" (9 + 9 pour tous) qui ne figurent pas dans le document. Par ailleurs, si l'on ne retient que les parts résultantes, pour s'en tenir au texte des fragments, il en ressort que parmi les 36 décans, 10 d'entre eux doivent être attribués à des natifs entièrement lumineux (les individus conçus l'hiver), et 10 autres doivent l'être à des natifs entièrement vils, tous les individus conçus l'été et nés au printemps ! Il ne resterait que 16 décans, soit moins de la moitié, pour lesquels les parts de lumière et de ténèbres seraient plus diversement réparties. Ce schéma me semble fortement improbable, si ce n'est impossible.

Je propose la reconstitution suivante : Comme la première quarte n'admet aucun individu sans au moins une part de lumière, il suffit de reporter la distribution de cette quarte dans les quartes suivantes en respectant l'évolution naturelle des parts de lumière et de ténèbres. Cette répartition me semble logique et équilibrée.[\[21\]](#)

Décans zodiacaux	Parts de lumière	Parts de ténèbres
Cancer 1er décan	1	8
Cancer 2e décan	2	7
Cancer 3e décan	3	6
Lion 1er décan	4	5
Lion 2e décan	5	4
Lion 3e décan	6	3
Vierge 1er décan	7	2
Vierge 2e décan	8	1
Vierge 3e décan	9	0
Balance 1er décan	9	0
Balance 2e décan	8	1
Balance 3e décan	7	2
Scorpion 1er décan	6	3
Scorpion 2e décan	5	4
Scorpion 3e décan	4	5
Sagittaire 1er décan	3	6
Sagittaire 2e décan	2	7
Sagittaire 3e décan	1	8
Capricorne 1er décan	1	8
Capricorne 2e décan	2	7
Capricorne 3e décan	3	6
Verseau 1er décan	4	5
Verseau 2e décan	5	4
Verseau 3e décan	6	3
Poissons 1er décan	7	2
Poissons 2e décan	8	1

Poissons 3e décan	9	0
-------------------	---	---

Ainsi la distribution des parts de lumière et de ténèbres respectent un cycle annuel qui connaît son maxima aux équinoxes et son minima aux solstices. Il en résulte aussi qu'il existerait deux moments de l'année où l'individu atteint son maximum de lumière : au début des troisièmes décans de la Vierge et des Poissons, c'est-à-dire quand le Soleil atteint 20 degrés de ces signes, autrement dit, en l'an 7, précisément le 13 mars et le 15 septembre.

Ainsi la date du 15 septembre de l'an 7 B.C. marque la coïncidence entre deux modèles astrologiques précis, l'un séculaire et peut-être d'origine iranienne, l'autre annuel, et apparemment essénien.

Dans son important article de 1967, Dupont signale un autre document, malheureusement altéré, rédigé en araméen et "en clair", qui décrit les qualités du messie attendu, de l'Élu de Dieu.^[22] Il conclut son article par une allusion à l'Étoile des mages: "Cette merveilleuse histoire, on en comprend mieux l'origine et le sens si on la rattache de quelque manière à ce monde juif essénien où, précisément vers le temps où naquit Jésus, on attendait, on guettait dans le ciel l'apparition de l'étoile du Messie." ^[23]

La solution essénienne à l'énigme de l'Étoile des mages résout les principales difficultés posées par la conjonction planétaire de l'an 7, à savoir le choix de cette conjonction précise, et l'identité des mages.

Si la théorie messianique essénienne s'est mise en place dans le courant du IIe siècle B.C. ou un peu avant, il n'est pas étonnant que les conjonctions Jupiter-Saturne antérieures à cette époque n'aient pas été choisies. En outre, et durant le millénaire précédant la naissance du Christ, seule la date du 15 septembre de l'an 7 B.C. coïncidait également avec le modèle "astrologique" des parts de lumière.

Quant à l'identité des Mages, ils pourraient être soit des astrologues locaux, esséniens (et qui ne seraient pas venus de bien loin), soit des astrologues iraniens en relation avec les milieux savants esséniens, éventuellement appelés à se rendre à Bethléem à cette date, soit plus vraisemblablement, comme l'a suggéré Christopher Walker, des juifs issus de la diaspora: "Si les Mages ont jamais existé, je pense que la seule explication plausible est qu'ils étaient des juifs de la Diaspora." ^[24] J'ajoute qu'ils devaient être en relation étroite avec les milieux esséniens, et peut-être avec des savants iraniens. On peut penser aussi que ces mages n'ont jamais existé.

On attribue à la théorie astrologique des Grandes Conjonctions Jupiter-Saturne, c'est-à-dire l'idée générale que ces conjonctions marque des changements importants dans l'histoire des cultures, une origine iranienne, et plus exactement Perse Sassanide (227-651 A.D.).^[25] L'histoire de l'astrologie iranienne reste méconnue en raison du peu de documents accessibles. Il se pourrait que l'origine de la théorie des conjonctions doive être repoussée à une période antérieure, sous les Parthes Arsacides, ou même avant. Quoi qu'il en soit, cette question des mages n'est plus que d'une importance relative si l'ensemble de la théorie de l'Étoile a bien été concoctée dans les milieux juifs esséniens par des astrologues messianistes.

Épilogue

Qui ne se fiche de l'horoscope du Christ, hormis quelques astrologues égarés en mal de psycho-babillage -- comme s'ils avaient éprouvé le personnage? Le propos de ce texte est tout autre: On connaît l'instigateur, la genèse, et la montée en puissance, dans la Rome déclinante, de cette secte juive qui bâtit le christianisme dont on vénère encore aujourd'hui les reliquats. Mais qui sait que des astrologues, des savants esséniens, furent les inventeurs du messie, le Jésus de l'histoire?

Le christianisme est né des discours et prédications de Paul qui, à la mort de Jésus, a remodelé ses enseignements et en a fait une doctrine plus acceptable par les milieux juifs orthodoxes. Comme l'ont reconnu Tolstoï et Nietzsche, il fut l'inventeur du christianisme. [26] Mais Jésus, le nouveau Messie, est une création des milieux savants esséniens d'après des idées astrologiques précises. Sa naissance a été choisie pour une date précise, le 15 septembre de l'an 7, et l'enfant a été éduqué en conséquence comme pouvait l'être le futur dalaï-lama des Tibétains, à l'abri des regards indiscrets. Les Évangiles canoniques restent très circonspects sur ses années d'apprentissage. Durant toute son enfance, on a dû lui inculquer l'idée qu'il était le messie, et son baptême par l'essénien Jean Baptiste marque le début de son activité. Les spéculations sur le thème de la naissance du Christ n'ont que peu d'intérêt en soi ; mais pas de savoir que sa doctrine est originaire des milieux messianiques esséniens, comme on peut le comprendre, par exemple, dans les paroles rapportées par Thomas, que l'avènement du nouveau Messie a été préparé par des astrologues, que sa formation a été organisée dans le creuset des refuges esséniens, et finalement que ce sont des astrologues qui ont donné l'impulsion initiale à ce qui deviendra le christianisme triomphant en Europe.

[1] Cf. son ouvrage *The Star of Bethlehem: The Legacy of the Magi*, New Brunswick (New Jersey), Rutgers University Press, 1999, et la discussion dans Hastro (History of Astronomy Discussion Group, http://www.astro.uni-bonn.de/~pbrosche/hist_astr/ha-hastro-l.html): The Star of Bethlehem (Mars 1997), The Christian Fish Symbol (Jan. 2001), Identifying the Star of Bethlehem (Jan. 2001)... [« Texte »](#)

[2] "La théorie lunaire des Babyloniens n'en était pas vraiment capable [du calcul des occultations lunaires], et des erreurs s'accumulent très vite. Il aurait été beaucoup plus simple de calculer des conjonctions de la Lune avec d'autres corps, plutôt que de calculer des occultations lunaires, ce qui disqualifie une occultation comme prétendant à l'étoile de Bethléem." (Percy Seymour, *The birth of Christ (Exploding the myth)*, London, Virgin Publishing, 1998, p.108). "Pour que la théorie de Molnar soit acceptable, nous devons supposer que les Mages étaient capables d'interpréter correctement un événement qu'ils ne pouvaient pas avoir vu." (Mark Kidger, *The Star of Bethlehem (An astronomer's view)*, Princeton, Princeton University Press, 1999, p.109). [« Texte »](#)

[3] Cf. *De stella nova*, Prague, 1606. [« Texte »](#)

[4] Concernant la date de naissance du Christ proposée par Kepler, cf. ses ouvrages *Bericht vom Geburtsjahr Christi* (Strassburg, 1613) et *De anno natali Christi* (Frankfurt, 1614), ainsi que Abraham Sachs & Christopher Walker, "Kepler's view of the Star of Bethlehem and the Babylonian almanac for 7 / 6 B.C.", in *Iraq*, 46, 1984. [« Texte »](#)

[5] John Addey, "The astrology of the birth of Christ", in *The Astrological Journal*, 1.3, 1959, p.10. [« Texte »](#)

[6] Walter Koch, *Various papers on astrology* (fasc.7), Göppingen, 1965. Ces papiers ont été adressés au Warburg Institute, maintenant à Londres. [« Texte »](#)

[7] Konradin Ferrari d'Occhieppo, in *Der Stern der Weisen, Geschichte oder Legende?*, Wien, 1969. D'après le Keilschriftenkalender de l'an 7 B.C. (BM inv. 35429 = Sachs n.1195) qui donne la date de naissance du Christ pour cette même année 7 B.C. (ou - 6). Cf. aussi Agoston P. Terres, "Der Stern der Könige über Bethlehem", *Kosmobiologisches Jahrbuch*, 41, 1970. [« Texte »](#)

[8] David Hughes, *The star of Bethlehem mystery*, London, Dent, 1979. [« Texte »](#)

- [9] Percy Seymour, *The birth of Christ (Exploding the myth)*, London, Virgin Publishing, 1998. [« Texte »](#)
- [10] Mark Kidger, *The Star of Bethlehem (An astronomer's view)*, Princeton, Princeton University Press, 1999, p.206. [« Texte »](#)
- [11] Sur cette question, cf. Auguste Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, Paris, Ernest Leroux, 1899, p.327-347. [« Texte »](#)
- [12] Percy Seymour, *The birth of Christ* [Op. cit.], p.118. [« Texte »](#)
- [13] Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, XIII 5.9, cité in André Dupont-Sommer, "La secte des Esséniens et les horoscopes de Qoumrân", *Archeologia*, 15, 1967, p.26. [« Texte »](#)
- [14] Cf. Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, XVIII 11-25. [« Texte »](#)
- [15] "An astrological cryptic document from Qumran", *Journal of Semitic Studies*, 9.2, 1964. Cf. aussi J. Allegro (éd-tr), *Discoveries in the Judean desert 5 (Qumran cave 4)*, Oxford, 1968, et André Dupont-Sommer, *Les écrits esséniens découverts près de la mer Morte*, 1959; éd. rév., Paris, Payot, 1996. [« Texte »](#)
- [16] Traduction André Dupont-Sommer, "La secte des Esséniens..." [Op. cit.], p.28. Cf. aussi Michael Wise, Martin Abegg & Edward Cook, *Les manuscrits de la mer Morte*, trad. franç. Fortunato Israël, Paris, Plon, 2001, p.294-297, et Geza Vermes, *The Complete Dead Sea Scrolls In English*, Allen Lane (New York), The Penguin Press, 1997. [« Texte »](#)
- [17] Traduction André Dupont-Sommer, "La secte des Esséniens..." [Op. cit.], p.30. [« Texte »](#)
- [18] Francis Schmidt, "Astrologie juive ancienne: Essai d'interprétation de 4Qcryptique (4Q186)", *Revue de Qumran*, 18.69, 1997. La traduction anglaise de ce texte, parue à Leiden (Brill) en 1998, "Ancient Jewish Astrology: An Attempt to Interpret 4QCryptic (4Q186)", est disponible à l'adresse <http://orion.mssc.huji.ac.il/orion/symposiums/1st/papers/Schmidt96.html> [« Texte »](#)
- [19] Sur cette question des "sectes", cf. Robert Hand, *Night and day*, Berkeley Springs, ARHAT - The Golden Hind Press, 1995. [« Texte »](#)
- [20] Francis Schmidt, "Astrologie juive ancienne" [Op. cit.], p.135. [« Texte »](#)
- [21] J'ai dessiné une bande circulaire de 36 cases, divisée en quatre secteurs, et rempli les cases de l'un d'eux avec les chiffres de 1 à 9. Puis j'ai demandé à un enfant de sept ans de remplir les 27 cases restantes sans utiliser de nombres supérieurs à 9. Il m'a restitué le même schéma. [« Texte »](#)
- [22] André Dupont-Sommer, "La secte des Esséniens..." [Op. cit.], p.30. [« Texte »](#)
- [23] André Dupont-Sommer, "La secte des Esséniens..." [Op. cit.], p.31. [« Texte »](#)
- [24] Mark Kidger, *The Star of Bethlehem* [Op. cit.], p.197. [« Texte »](#)
- [25] Cf. Edward Kennedy, "The world-year concept in Islamic astrology", in *Proceedings of the 10th International Congress of the History of Science*, 1962; *Studies in the islamic exact sciences*, Beirut, American University, 1983. [« Texte »](#)
- [26] Cf. Hyam Mccoby, *The Myth-maker, Paul and the Invention of Christianity*, San Francisco, Harper & Row, 1986. [« Texte »](#)

Référence de la page :

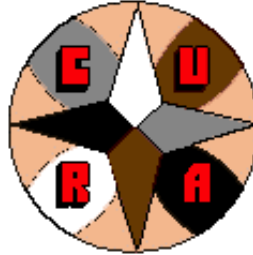
Patrice Guinard: L'étoile de Bethléem (Un scénario organisé par des astrologues)

<http://cura.free.fr/16christ.html>

Tous droits réservés © 2002 Patrice Guinard

[ACCUEIL](#)

[HOME](#)



[PORTADA](#)

[Centre Universitaire de Recherche en Astrologie](#)
Web site Designer & Editor: Patrice Guinard
© 1999-2002 [Dr. Patrice Guinard](#)

